This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

GR
103
.C47

COMTE DE CHARENCEY

B 1,329,288

LE FOLKLORE NÈGRE

EN AMÉRIQUE

Mémoire
lu au Congrès international des Traditions populaires
(10-12 Septembre 1900)

PARIS
ÉMILE LECHEVALIER
39, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 39

1901

SE TAIRE ET FAIRE

15
.C.

996

LE FOLKLORE NÈGRE EN AMÉRIQUE

Hyacinthe, COMTE DE CHARENCEY

LE FOLKLORE NÈGRE

EN AMÉRIQUE

Mémoire
lu au Congrès international des Traditions populaires
(10-12 Septembre 1900)

PARIS
ÉMILE LECHEVALIER
89, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 89

1901

GR103

Vignaud
4-15

LE FOLKLORE NÈGRE

EN AMÉRIQUE

4-18-32

Recueillir de nouveaux récits, trouver chez des populations primitives des contes inédits ne constitue pas, à beaucoup près, toute la tâche du folkloriste. Une de ses principales préoccupations, ce doit être la recherche des changements que subissent les légendes en passant d'un milieu dans un autre, des mélanges qui ne manquent pas de se produire, au bout d'un certain temps, entre ces diverses manifestations de l'imagination populaire. C'est ainsi que l'on parviendra un jour, il faut l'espérer, à reconstituer l'histoire entière de ce que nous pouvons appeler la tératologie de l'esprit humain.

A ce titre, nous avons cru intéressant de rapprocher, l'un de l'autre, deux contes répandus, le premier chez les noirs d'Afrique, le second chez ceux de Cayenne. Le récit africain a été publié sous le titre *Le Lièvre et la Poule* par M. H.-A. Junod dans *Les Chants et les Contes des Ba-ronga*, p. 135 et suivantes (Lausanne). Quant à celui de l'Amérique, c'est dans le tome premier de la Mélusine qu'il a été donné sous l'intitulé de *Papa Tigre et Papa Mouton.*

LE LIÈVRE ET LA POULE

(*Conte Ba-ronga*)

Il arriva que le lièvre et la poule firent alliance. Le Lièvre alla faire la causette auprès de son amie. La Poule lui dit :

« Demain, quand tu viendras, tu trouveras que je ne suis plus à la maison; tu trouveras que j'ai été à la pêche. »

Le Lièvre s'en alla de nouveau chez la Poule de bon matin. Alors les femmes du village lui dirent : « Ton amie est partie; elle est allée à la pêche. » Le Lièvre dit : Et cette Poule-ci, qui n'a pas de tête n'est-ce donc pas elle ? » Les autres femmes dirent : « C'est elle !.... Sa tête seule est allée pêcher ; le corps est resté ; regarde, elle respire. » Le Lièvre répondit : « C'est bien, je resterai ici pour voir quand la tête reviendra de la pêche. »

Or la Poule avait caché sa tête dans ses plumes. Le soleil allait se coucher, elles lui dirent : « Va chercher la Poule auprès de l'eau. » Il s'en alla chercher la tête de la Poule. Les femmes, de leur côté, allèrent au rivage, achetèrent des poissons, trempèrent des ficelles pour les mouiller; elles revinrent, les étendirent, et la Poule, elle aussi (ayant sorti sa tête de dessous ses plumes) les aidait. Le Lièvre revint, ne l'ayant pas trouvée au fleuve et lui dit : « Ma chère, il y a longtemps que je t'attends ! — Peu importe, fit-elle. Tiens un poisson. » Il répondit : « C'est bien. » La Poule ajouta : « Moi aussi, j'irai demain te faire une visite. » Il lui dit : « Tu trouveras que, moi aussi, je me serai coupé la tête pour aller pêcher. » La Poule se leva de bon matin, alla à la demeure du Lièvre. Elle trouva des gens qui pleuraient : il avait préparé des ficelles (pour aller pêcher), puis il s'était coupé la tête et il était mort !

Nous venons de voir le récit fruste et sans art des narrateurs africains. Dans celui de leurs frères de l'Amérique du Sud se manifestera une inspiration plus savante et surtout ce souci de la moralité qui n'abandonne jamais les peuples policés, quand il s'agit de contes de nourrices et d'histoires merveilleuses.

PAPA TIGRE ET PAPA MOUTON

(Conte des Nègres de Cayenne)

Il y a longtemps, longtemps, le Mouton était redouté de tous les animaux de la savane et des grands bois. Quand il passait le long du chemin, marchant lentement, la figure grave et sévère, avec sa barbe et ses cornes recourbées, on était saisi de terreur et les animaux qui le rencontraient lui faisaient de grands saluts, puis se sauvaient à toutes jambes. — Avait-il jamais mangé quelqu'un de ses voisins ? Les commères du pays n'osaient l'affirmer, mais il avait l'air si terrible, que comme on dit : mieux valait le croire que d'y aller voir. A force d'entendre répéter qu'il était redoutable, il avait fini par le croire pour tout de bon. Même une fois s'étant penché sur un ruisseau pour y boire, il aperçut son image dans le courant et sauta de frayeur à trois pas en arrière à la vue de sa barbe et de ses cornes.

Un Tigre, qui demeurait non loin de la case de papa Mouton, s'arma un jour de tout son courage et résolut de faire une visite de politesse à son voisin. Il emmena avec lui son fils, petit tigre déjà haut sur pattes. — Du plus loin qu'il aperçut papa Mouton, il le salua très humblement et quand il fut près de lui il lui demanda des nouvelles de toute sa famille. — Voisin, je suis venu pour vous rendre hommage et ma femme se fût fait un plaisir de rendre ses devoirs à madame Mouton, si elle n'avait été retenue chez elle par une indisposition. Papa Mouton invita papa Tigre et son fils à entrer dans sa maison. Pendant que les deux pères causaient gravement des affaires du pays, petit Tigre alla jouer avec petit Mouton dans le jardin. Sois bien poli avec petit Mouton, lui dit son père, car sans cela il te mangerait.

Voilà les deux enfants qui se mettent à jouer ; au bout d'un instant petit Tigre saute sur petit Mouton et le culbute. Et petit Mouton de rire ! — Tiens, comme tu as de

petites dents, lui dit petit Tigre. — C'est comme cela dans ma famille; celles de papa sont toutes pareilles, reprend petit Mouton.

— Cette répartie fit réfléchir petit Tigre et quand, la visite finie, le père et le fils eurent quitté leurs hôtes, petit Tigre n'attendit pas que papa Mouton eût fermé la porte de sa case pour dire à son père : Papa, papa, petit Mouton a des dents toutes petites et il m'a dit que celles de son père n'étaient pas plus longues que les siennes. — Tais-toi donc, tais-toi donc, gamin, si papa Mouton nous entendait il nous mangerait tous les deux.

Papa Tigre résolut pourtant de savoir à quoi s'en tenir sur ce sujet. Vraiment, papa Mouton lui avait semblé fort gras, et, rien que d'y songer, il en passait sa langue sur ses moustaches.

Comment voir les dents de papa Mouton? Ce n'était pas facile. Papa Mouton ouvrait à peine la bouche pour parler et sa barbe lui couvrait en outre la lèvre inférieure et le menton. L'occasion vint pourtant au Tigre comme à tous ceux qui savent l'attendre. — Le jour où papa Mouton et son fils lui rendirent visite, pendant que les enfants jouaient au dehors, il fit toutes sortes de politesses à papa Mouton et lui servit une bouteille de son meilleur vin, puis une seconde et une troisième. Papa Mouton devint d'une gaieté folle, et, perdant son sérieux, il ouvrit la bouche toute grande afin de rire à son aise. Papa Tigre vit alors les petites dents de son convive. Sans hésiter, il sauta sur le Mouton et l'étrangla. Entendant crier son père, petit Mouton se sauva au plus vite et put rentrer chez lui avant que le Tigre, acharné à sa première proie, eût songé à le poursuivre.

Ce ne fut, tout le long du jour, que pleurs et gémissements dans la case du Mouton. Maman Mouton et son enfant criaient que c'était pitié de les entendre. Au bruit qu'ils menaient, la Reine des Oiseaux accourut du grand bois voisin et se perchant sur le toit de la case, elle demanda à

maman Mouton la cause de son chagrin. — Hélas ! charitable Dame, papa Tigre a mangé mon pauvre mari ! nous n'oserons plus sortir mon enfant et moi, car il va venir rôder de ce côté pour nous manger aussi. — Émue de sa douleur, la Reine des Oiseaux la consola de son mieux et lui promit une vengeance éclatante. Puis, en quelques coups d'ailes, la voici qui atteint la forêt prochaine. A son appel répondirent tous les oiseaux des grands bois : les gros aras aux plumes éclatantes, les cacatoës à la huppe blanche, des milliers de perruches émeraudes au bec de corail, les petits colibris et les oiseaux-mouches qui ont l'air de pierres précieuses auxquelles le Bon Dieu aurait donné des ailes. La Reine leur raconta la mort de papa Mouton. « Jurons de le venger, notre bon voisin », s'écria-t-elle. — Nous le jurons ! piaillèrent, sifflèrent, crièrent les oiseaux, chacun dans son langage. A ce bruit assourdissant, les caïmans coururent se cacher dans les grandes herbes, les boas et les serpents à sonnettes rentrèrent précipitamment dans les creux des arbres. — Ayez confiance, dit la Reine des Oiseaux ! Demain, c'est dimanche, je donnerai une grande fête dans la forêt. Aussitôt que la grand'messe sera finie, je veux que tous les oiseaux des bois se rassemblent. Mes gentilles perruches, volez de tous côtés faire les invitations. Disposez tout pour la fête ; soyez exactes à l'heure dite et obéissez-moi en chaque chose. Pour moi, je vole inviter papa Tigre. Flatté de la visite de la Reine des Oiseaux, papa Tigre promit de venir au grand bal dans la forêt. Il mit ses plus beaux habits, frisa ses moustaches, et, avant de partir, embrassa sa femme sur la bouche, son fils sur les deux joues.

Dès qu'on le vit arriver, la Reine des oiseaux cria à tous ses sujets : « Prenez vite vos rangs, formez les quadrilles et que chacun de vous se mette à danser en cachant sa tête sous son aile. Allez musique ! et l'orcheste joua :

Tig, tig, Malinboin

La chelema che tengo
Redjoun
La chelema che tengo !

La Reine des oiseaux vola au devant de papa Tigre et lui souhaita la bienvenue. Comme c'était beau, la fête ! Papa Tigre en fut ébloui ! De longues files d'oiseaux aux riches plumages se faisaient vis-à-vis. « Le quadrille commence seulement dit la Reine, vous serez mon cavalier ». Papa Tigre se mit à côté de la danseuse et l'orcheste joua.

Tig, tig, malinboin, etc.

Aussitôt les oiseaux, la tête sous l'aile, se mirent à sauter en cadence. La Reine cacha aussi sa tête, et quand tout glorieux et marchant le front haut, papa Tigre voulut faire les premiers entrechats, elle s'écria : « Mais, papa Tigre, vous « n'y songez pas ! l'étiquette à ma cour est que pour prendre « part à la danse, il faut n'avoir pas tête. Voyez plutôt tous « mes invités ; ils croiraient manquer aux manières de la haute « Société, que dis-je ? à la simple politesse, s'ils osaient lever « la tête devant leur Souveraine. Allez, mon ami, faites « comme eux et vous pourrez figurer avec honneur dans le « quadrille de la Reine des Oiseaux ». Papa Tigre devint rouge de honte ! — Ma Reine, s'écria-t-il, je vous demande humblement pardon de mon manque d'usage. Je suis un chasseur sauvage, habitué à passer des nuits entières à l'affût, et j'ignore tout à fait les coutumes des cours. Veuillez me promettre une contredanse, et je reviens à l'instant, dans la tenue que vous demandez.

En quelques bonds, papa Tigre fut chez lui. Il dit à sa femme : « Ma femme ! pour avoir l'honneur de danser chez « la Reine des oiseaux, il faut n'avoir pas de tête ; j'ai vu « tous les invités qui dansaient de cette façon. C'est l'éti- « quette de la cour. Prends cette hache et coupe-moi la tête ». — « Tu l'as déjà perdue, mon pauvre mari » lui répondit « maman Tigre. Au lieu d'aller danser avec des reines, tu

« ferais mieux de rester tranquillement avec ta femme et tes « enfants. Je n'aime pas les maris qui plantent là leur épou- « se pour passer la nuit au bal ». — Si tu ne veux pas « m'obéir, hurla le Tigre en fureur d'être ainsi querellé par « sa femme, je t'étrangle à l'instant ». Alors maman Tigre saisit la hache, et d'un seul coup trancha la tête de son mari. Il en mourut bel et bien, comme vous pensez.

Deux perruches placées en embuscades partirent aussitôt à tire d'ailes porter la nouvelle de la mort du Tigre à la Reine des oiseaux. Ces derniers retirèrent alors leur tête de dessous leur aile ; on fit entrer tous les animaux de la forêt ; chacun voulut embrasser à son tour maman Mouton et son fils. Ensuite on s'aligna pour la danse et l'orcheste entama l'air.

Tig, tig, malinboin
La chelema che tengo
Redjoun
La chelema che tengo !

Vous dire comme on sauta ! comme on se trémoussa, n'est vraiment pas croyable. Enfin il fallut bien s'en aller, car tout finit dans ce bas monde, mais auparavant on fit une quête dont on remit l'argent à petit Mouton et à sa mère.

Moutons, et vous tous enfants qui m'écoutez, que la mort de papa Mouton vous serve de leçon : mieux vaut ne pas ouvrir la bouche que de rire avec des gens qu'on ne connaît pas.

Les deux récits ont un point de commun. C'est le trait du décapité par persuasion. Pour tout le reste ils diffèrent profondément. Celui des Africains présente, à la fois, ce caractère enfantin et cette sobriété de détails, signe distinctif des récits appartenant aux races non encore civilisées.

Comme nous l'a fait observer M. le docteur Hamy, la mention du Cacatoès, oiseau spécial à l'Archipel Indonésien ainsi que le prouve son nom Malai *Kakàtoua*, litt. « Vieux corbeau, corbeau blanchi par l'âge », atteste un remanie-